

LA BIBLIOTHÈQUE ET LE SCRIPTORIUM DE MOISSAC

PAR
JEAN DUFOUR

SOURCES

Les manuscrits de Moissac sont conservés en France (Bibliothèque nationale, Institut catholique de Paris, Bibliothèque municipale de Toulouse) et à l'étranger (Esztergom, Leyde, Londres, Oxford, New York, Vatican).

Les actes, au nombre d'une trentaine pour la période antérieure à 1130, se trouvent aux Archives départementales du Tarn-et-Garonne (série G).

INTRODUCTION HISTORIQUE

Fondée vers 640, l'abbaye de Moissac n'eut qu'un rôle effacé pendant longtemps. Mais, après son affiliation à Cluny (1048), elle prit un grand essor et son influence tant du point de vue artistique que spirituel s'étendit, pendant près d'un siècle, non seulement à l'Aquitaine, mais aussi à la péninsule ibérique. Par la suite, elle tomba peu à peu en déclin et fut sécularisée en 1618.

PREMIÈRE PARTIE HISTOIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE MOISSAC

CHAPITRE PREMIER L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE

La bibliothèque de Moissac se composa des manuscrits produits par le scriptorium, florissant à partir des abbatiats de Durand de Bredon (1048-1072) et d'Hunaud de Gavarret (1072-1085), ainsi que des livres donnés par des abbayes (Cluny, Arles-sur-Tech), plus tard par des particuliers (moines, évêques), enfin,

au xv^e siècle, par les membres de la famille de l'abbé Aymery de Peyrac (1377-1406). Sur ces manuscrits, copiés par des moines qui gardèrent toujours l'anonymat, furent apposés quelquefois des cotes ou des marques d'appartenance.

D'autre part, le monastère dut se défaire de nombreux livres, le plus souvent liturgiques, au profit de ses dépendances, aussi bien aquitaines qu'espagnoles. Enfin, de nombreux manuscrits furent perdus ou détruits lors de catastrophes telles que l'incendie de 1188.

CHAPITRE II

L'ÉPOQUE MODERNE

L'époque moderne vit la dispersion de la bibliothèque de Moissac.

Avant 1675, peu de manuscrits sortirent de l'abbaye : Pierre Pithou et Jacques-Auguste de Thou à la fin du xvi^e siècle, Claude Joly en 1656, Labroue, officier de la ville de Moissac, en 1675, furent les seuls acquéreurs dont on connaisse le nom.

Foucault, pendant son séjour à Montauban comme intendant (1674-1684), s'intéressa aux manuscrits de Moissac; il les fit cataloguer par Foulhac, chanoine de Cahors, à la demande de Colbert auquel il envoya en mai et juin 1678 la plus grande partie de la bibliothèque; il conserva cependant pour lui les livres liturgiques.

Les manuscrits de Foucault furent vendus en 1720 à La Haye et dispersés dans de nombreuses collections européennes; ceux de Colbert entrèrent en 1732 à la Bibliothèque royale.

Enfin quelques manuscrits, restés à Moissac et sauvés à la Révolution, furent acquis aux xix^e et xx^e siècles par des bibliothèques françaises ou étrangères.

DEUXIÈME PARTIE

LE SCRIPTORIUM DE MOISSAC DE 1050 À 1130

Aucune salle particulière ne servait, semble-t-il, de scriptorium à Moissac; les copistes travaillaient, peut-être, dans le cloître et, durant l'hiver, dans le chauffoir. La majeure partie de la journée était consacrée à l'office divin et les scribes ne disposaient guère de plus de deux heures par jour pour transcrire chaque fois une trentaine de lignes.

CHAPITRE PREMIER

DISPOSITION MATÉRIELLE DES MANUSCRITS

Format des manuscrits. — Les livres ont des dimensions variables selon leur nature : des manuscrits notés, que l'on doit facilement transporter, sont petits, tandis que les lectionnaires, destinés à la lecture publique, sont de grande taille.

Signatures et réclames. — Les signatures, constituées par des chiffres romains, par des lettres, ou par *q* suivi de *r* ou de *contuli*, furent remplacées fréquemment à partir de 1075 par des réclames.

Mise en page. — Deux systèmes de réglure furent employés essentiellement à Moissac : au schéma >>>>|<<<< (ou à sa variante <<<<|>>>>) succéda à partir de 1075, le schéma ><<<|><<< qui ne triompha totalement qu'au XII^e siècle. Les piqûres étaient faites à l'aide d'un canif ou d'une pointe. Le plus souvent, quatre traits, deux verticaux et deux horizontaux, formaient l'encadrement de la feuille de parchemin. La foliotation était placée parfois au milieu de la marge supérieure, parfois aux deux tiers de la marge latérale droite.

CHAPITRE II

MORPHOLOGIE DE L'ÉCRITURE

Les formes archaïques, en particulier pour les ligatures, furent fréquentes au XI^e siècle : l'influence wisigothique, bien que peu importante, se fit sentir longtemps. Souvent, à Moissac, les hastes et les crosses des lettres étaient cambrées. Au cours des années 1070-1075, apparurent de nouveaux éléments, tels que les empâtements au talon des lettres, l'*s* capitale à la fin des mots, les traits décoratifs placés tout spécialement à l'épaule des *r*, le signe tironien. À la fin du XI^e siècle, sous l'abbatiate d'Ansquitil (1085-1115), les copistes acquirent une plus grande habileté et l'écriture devint très élégante.

CHAPITRE III

SIGNES AUXILIAIRES DE L'ÉCRITURE

La ponctuation, souvent très succincte, n'a aucun caractère particulier. L'accentuation, plus riche, est représentée par le signe exclamatif, la *dasia* que les copistes moissagais employèrent surtout durant la seconde moitié du XI^e siècle, les *i* accentués, qui firent leur apparition à la même époque. La cédille, utilisée rarement pour la diphtongue *oe*, est placée quelquefois sous la lettre *q* et la ligature &. Le signe de renvoi *dh* se rencontre dans les manuscrits de Moissac aussi bien au XI^e qu'au XII^e siècle.

La notation musicale, très stéréotypée à partir du milieu du XI^e siècle, est celle que l'on rencontre dans toute l'Aquitaine : la *virga* cornue ou semi-circulaire, la virgule, le guidon sont les signes les plus intéressants.

CHAPITRE IV

ABRÉVIATIONS ET GRAPHIES

Les abréviations, peu nombreuses, sont parfois de type espagnol, voire wisigothique; quelques signes insulaires (abréviation de *autem*) apparaissent parfois.

La langue vulgaire, que parlaient la plupart des moines de Moissac, a altéré souvent les formes latines.

CHAPITRE V

DÉCORATION

En général, la décoration moissagaise, ni riche ni originale, est faite de lettres peintes aux rinceaux habités; lettres enclavées des titres et monstres affrontés ont des rapports certains soit avec les inscriptions lapidaires soit avec la sculpture de Moissac; quelques dessins, pour la plupart frustes, dénotent la volonté des décorateurs d'indiquer les divers plans d'une scène ou de représenter l'anatomie humaine avec exactitude.

CONCLUSION

Le scriptorium et la bibliothèque de Moissac, par leur importance, témoignent de la vitalité et du rayonnement culturel de l'abbaye au cours de la période clunisienne.

APPENDICES

Deux catalogues anciens de la bibliothèque de Moissac insérés dans les manuscrits de la Bibliothèque nationale lat. 4871 et lat. 17002.

Correspondance échangée à l'occasion des recherches des manuscrits moissagais, puis de leur envoi à Paris.

Concordances entre le catalogue des manuscrits de Colbert et le catalogue des manuscrits de la Bibliothèque nationale.

NOTICES DES ACTES ET DES MANUSCRITS DE MOISSAC

ALBUM DE PLANCHES
